

MONSIEUR JULES

HISTOIRE QUE LES PETITS GARÇONS NE DOIVENT PAS LIRE.

A ma nièce Idola, New-York.

Appelle tes petites amies, mon ange ; et, petites têtes blondes, petites têtes brunes, approchez. Je vais vous raconter l'aventure arrivée hier à un petit garçon, — qui ressemble à tous les petits garçons d'ailleurs.

On vous a souvent dit, n'est-ce pas, que rien n'est aussi indiscret qu'une petite fille, qu'elle est curieuse à l'excès toujours, — et que la curiosité est un bien vilain défaut.

Or, il est vrai que la curiosité est un défaut laid, laid à faire peur ! — Mais sur ce chapitre de la curiosité beaucoup de petits garçons sont petites filles ! et je le prouve.

Voici Jules.

Je vous le présente, mes petites amies, comme le parfait modèle de l'indiscrétion la plus éhontée.

Maintenant, qu'il sait lire surtout, il est d'un insupportable !...

Il ouvre toutes les choses de papa et de maman, lit leurs papiers, bouleverse leurs tiroirs, les questionne sans repos ! Et ce ne serait rien pourtant encore, s'il n'avait la honteuse habitude d'écouter aux portes.

Oui, *d'écouter aux portes* ! J'ai bien dit ; est-ce convenable ?

Eh bien ! voyez-le à l'œuvre.

Grand'maman est là avec la mère de Jules, dans la pièce voisine, depuis un quart d'heure environ : que peuvent-elles se dire ?

Voilà ce que notre indiscret se demande et ce qu'il veut savoir.

Il met l'oreille à la serrure.

Savez-vous ce qu'il entend ?

« Je serai heureuse de t'avoir quelques jours auprès de moi, — disait grand'maman, — mais de grâce, ne m'emmène pas Jules cette fois ! Cet enfant me fait trop souffrir avec sa curiosité continuelle, ses indiscrétions de tous les instants. Il voit tout, rouche à tout et nous talonne sans cesse. »

H. Maurice

PETITE POSTE EN FAMILLE

Dr J.-N. L., Saint-Henri. — Que je suis heureux quand la poste m'apporte de vos bonnes nouvelles ! — Merci, aimable confrère, de votre bon souvenir. J'ai reçu votre envoi : nous publierons le plus tôt possible.

H. L. — Je vous remercie de l'intérêt que vous me témoignez. Il est des souvenirs, quand on les évoque, qui font briser le cœur. Je ne puis ici répondre à ce que vous me demandez — et je ne le ferais pas, sans doute, eussé-je la faculté d'écrire par lettre. Il faut aimer tout ce qui est beau et bon : il est donc naturel d'aimer l'innocence, où qu'elle se trouve ! — Donnez-nous souvent de ces pages dont la morale est si fine, et si délicate.

Joseph-J. L., Nicolet. — Merci, cher vieil ami, de tout ce que vous me confiez. Vous me demandez ce que je pense de l'ouvrage : *Labrador et Anticosti*, et si vous pouvez l'acheter comme cadeau ? — Je pense que c'est un livre que toute famille canadienne devrait posséder, aussi bien que les beaux ouvrages de l'abbé Casgrain. Soyez certain que si je gagnais assez pour me permettre l'achat de *Labrador et Anticosti*, je ne manquerais pas mon coup ! C'est un des plus beaux cadeaux que l'on puisse faire. Vous savez que ce livre a plus de cinq cents pages ; qu'il est magnifiquement illustré ; qu'il est absolument fidèle ; qu'il ne coûte que \$1.50 pour le Canada, par poste \$1.60. Ecrivez vous-même à l'auteur, le vénéré Supérieur du séminaire de Chicoutimi, P. Q., M. l'abbé Victor-A. Huard : il vous enverra tout de suite ce beau volume. Ou à tout libraire.



ALPHONSE DAUDET, DÉCÉDÉ

Je dois vous dire que M. l'abbé Huard, tout modeste qu'il est, est un savant reconnu ; il publie une très intéressante revue, sous le titre de *Naturaliste Canadien*, paraissant tous les mois et ne coûtant qu'un dollar par an. Un abonnement à cette revue est aussi un bien joli cadeau.

Mlle Azilda D., Mégantic. — Vous êtes réellement bonne. Merci de toutes les belles choses que vous m'écrivez. Ne croyez pas qu'*adolescent* signifie *enfant*. L'adolescence, c'est, dit l'Académie, *l'âge qui succède à l'enfance*. Vous avez ajouté des strophes ne suivant pas du tout la forme des autres : ce sera donc à changer encore. — Vous recevrez les numéros demandés, dès que cela aura paru.

Gust.-Emile D., Montréal. — Vous êtes bien aimable, et je vous remercie de votre confiance. Nous ferons notre possible afin que, si *Elle vous quitte*, vous la retrouviez au plus vite. Soignez bien la composition de la phrase, tant au point de vue de la grammaire qu'à celui de la syntaxe. Votre petit essai est bien pensé, bien tourné.

S. G., Montréal. — Vous savez qu'il nous faut toujours le nom et l'adresse de nos correspondants. Je ne puis vous dire, par la petite poste, ce que j'aurais à vous dire pour la poésie envoyée. Cependant, sachez qu'il y a de l'idée : c'est un commencement.

Ticonderoga. — Je crois bien vous reconnaître. Je vous répète ce que je dis S. G. pour le nom et l'adresse. Votre question étant d'intérêt général, j'y réponds : Le dictionnaire de rimes de Quillard coûte 75c. De synonymes, de Bourguignon et Bergerol, \$1.25. Le dictionnaire logique (français) du Chanoine Elie Blanc, 75c ; celui de Mgr Guérin \$1.00. Je conseille avant tout Elie Blanc. Les *Traité*s de Littérature sont

nombreux. Je conseille le P. Broeckert, S. J., 1e partie 50c., 2e partie 75c. Par l'auteur des *Paillettes* d'or, en 2 séries à 50c. chacun. Un autre du même auteur, style épistolaire 45c. ; composition littéraire 50c. ; composition générale 60c. Tous ces ouvrages chez MM. Cadieux, Derome et Giroux, rue Notre-Dame, Montréal.

ECOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL

Jolie et bruyante réunion de l'Ecole chez notre ami M. Jean Charbonneau. Tous les membres étaient présents à l'exception de M. Henry Desjardins qui est en visite chez ses parents à Hull et de M. le docteur Pierre Bédard que ses devoirs professionnels appelaient ailleurs.

Au nombre des travaux littéraires lus durant la soirée nous citerons : 1o. une poésie et un poème en prose : *Désespérance et Idéal* de M. E.-Z. Massicotte ; 2o. une conférence de M. Germain Beaulieu sur les *Chéiroptères et les Insectivores* ; 3o. des poésies de M. Albert Ferland intitulées : *Inconnue, Question folle et Patrie* ; 4o. des sonnets de M. A. de Bussièrès intitulés : *Devant un Christ, O mon Dieu, Cloches, La vie*.

Après la critique des ouvrages lus et les affaires de routine, la réunion a été ajournée à la semaine prochaine.

La rumeur annonce que l'Ecole est en pourparlers avec une puissante institution de Montréal qui serait disposée à mettre une salle à la disposition de ces jeunes écrivains pour leurs assemblées hebdomadaires.

Le progrès ! il ne changera jamais rien au cœur humain. — FRANÇOIS COPPÉE.